

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 437. Paris, Mardi 29 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

437. Paris, Mardi 29 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Europe](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[427. Londres, Jeudi 1er octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Cet abominable mardi, il revient tous les jours ! Pourvu que demain j'ai ma lettre de bonne heure. Je ne vis plus que pour vos lettres. J'ai fait hier ma promenade avec Mad. Durazzo. Vous ne savez pas qu'elle a de l'esprit, beaucoup de finesse, de drôlerie, et qu'elle est le meilleur mime possible.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote1207-1208-1209-1210, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription437. Paris Mardi 29 septembre 1840

9 heures□

Cet abominable mardi ; il revient tous les jours ! Pourvu que demain j'aie ma lettre de bonne heure. Je ne vis plus que pour vos lettres. J'ai fait hier ma promenade avec Mad. Durrazo. Vous ne savez pas qu'elle a de l'esprit, beaucoup de finesse, de drôlerie, et qu'elle est le meilleur mime possible. Avant de rentrer, j'ai passé chez Mad. Appony. Hemmelauer qui a passé ici raconte que l'opinion en Angleterre est très vive contre la France et qu'il y a bien peu de vraisemblance à ce que l'affaire puisse s'arranger. Nos pauvres diplomates sont fort tristes et fort tourmentés. Ce sont de très braves gens et qui animent beaucoup Paris !

En traversant la place Louis XV pour rentrer je rencontre Thiers en voiture, qui fait arrêter la voiture et la mienne tout simplement et qui d'un bond s'est trouvé dans ma calèche. Nous sommes restés dix minutes exposés au public. Il m'a dit courtement : " Si le traité s'exécute vous avez la guerre c'est certain." Je lui ai dit que personne de nous en songeait à la lui faire, et que je ne voyais pas comment elle pourrait commencer. " Ah cela, c'est mon affaire. Vous verrez. " Et puis il m'a dit que le roi était furieux, la reine extrêmement, toute la famille. Qu'il était occupé du matin au soir, que tous les jours il veut venir me voir, qu'il viendra, et des tendresses ; personne n'a été nommé. Il m'a demandé ce qu'on me mandait d'Angleterre. Je lui ai dit que les esprits étaient très montés contre la France depuis peu de jours. Il me dit que les rapports sur ce sujet étaient contradictoires. Et nous verrons. Voilà la conversation.

J'ai dîné comme de coutume. Il me semble que je mange ma perdrix mais à me regarder, je croirais plutôt que c'est elle qui me mange. Après le dîner la calèche encore. Je me fais traîner le long du boulevard. C'est si animé, si gai. Je pense à Londres. Je me fâche de regarder quelque chose de gai lorsque vous n'avez que du morne et du triste. Vraiment, je ne conçois pas qu'un français puisse habiter Londres et puis pour tout étranger j'ai toujours pensé qu'on ne peut vivre à Londres que lorsqu'on a un intérieur, des enfants, du bonheur autour de soi, dans sa maison ; alors, et une grande situation pas dessus le marché cela va, surtout. Quand on n'a pas habité Paris. Mais vous, vous ! Vous ne sauriez vous figurer. A quel point je vous plains et je m'en veux de vous avoir quitté. Ah si j'avais pu rester ! Il faut bien que je me répète que c'était impossible. Votre promenade au Regent's park seul. Cela me fend le cœur, et cet air de Londres si lourd, si gris !

N'est-ce pas que vous comprenez qu'un pauvre diable aille se pendre au mois de novembre ? Mon ambassadeur est venu à 10 heures, il me quitte parce que c'est toujours encore l'heure où je me couche, ma porte est encore fermée à tout le monde. Nous ne parlons que d'une seule et même chose nous ne parlons fort tristement tous les deux. Il admet aujourd'hui la guerre sans la comprendre. Mais

enfin la voilà, partant de là il la veut bien forte et bien courte. Encore une fois toute l'Europe, et quelque chose de pire que l'année 15 ? En vérité, c'est très possible. Il y aura bien quelques mauvaises têtes, mais elles sont bien plus rares aujourd'hui qu'elles n'étaient il y a 10 ans

L'exemple de la France n'est pas dangereux. Quel degré de plus de liberté y a-t-il que sous les anciens Bourbons. Qu'est-ce que les pays gagnent à se mettre en révolution? Et l'Espagne ! On regarde tout cela, on a réfléchi à tout cela, et vous trouvez peu de sympathies révolutionnaires. C'est sur cela cependant que vous devez compter. Si ce moyen vous manque, et il vous manquera, qui peut douter que l'Europe résolue comme elle l'était alors, ne fasse, comme alors succomber la France ? vraiment la carrière est plus aventureuse pour la France peu pour les autres. S'il y a des gens légers, présomptueux. Autre part, il y en a bien ici aussi. Pensez à tout cela avec votre immense raison et votre impartialité très rare. Est-on engagé assez loin pour ne pas pouvoir trouver des moyens d'éviter un grand fléau ? La situation est mauvaise. Vous faites bien de prendre des mesures à tout événement. Vous avez bien quelque motif de ressentiment quant aux procédés, aux manières, mais de là à faire la guerre, à la provoquer ! Il y a trop loin. Personne ne vous attaquera, tenez cela pour certain ; on vous laissera. à vous tout le tort de la provocation, et il soulèvera contre vous, sincèrement, toute l'Europe. Je pense et repense sans cesse à tout cela.

10 h 1/2

Quelle surprise charmante ! Cher Simon ! J'ai failli l'embrasser. Vos douces paroles me font du bien en effet beaucoup de bien. Je me soigne ; je me soignerai. Je veux que vous me retrouviez mieux. Je suis joyeuse de votre lettre. J'attends avec une vive impatience l'explication du bis, c'est de l'émotion, un intérêt constant pour toute la journée, car vous n'avez pas un confident aussi pressé que Simon. Tout ce qui s'appelle légitimiste s'est abstenu de paraître hier à la Chambre des pairs. C'est une mesure générale convenue avec Berryer. Ceux des légitimistes qui étaient revenus aux idées et au langage le plus raisonnable ont un peu changé de ton depuis les dernières six semaines. Ils prévoient de la confusion, et par conséquent de l'Espérance.

On dit que Molé dit du roi que son esprit a beaucoup baissé. Le roi a été très vif il y a deux jours dans un entretien avec Appony. Après tout ce que j'ai fait, personne n'a pour moi la moindre considération ! Le mot n'est pas heureux. Il a frappé du poing sur le genou d'Appony de façon que le pied d'Appony a rebondi. Je vous raconte tout le bavardage.

Après le beau temps d'hier ; voici la pluie, ma promenade gâtée. Et il me faut de la promenade pour reprendre des forces. Votre lettre toute seule ne m'en donnera pas. Cependant, elle y fait quelque chose. Une de nos plus grandes dames de Russie, la fameuse comtesse Orloff si riche et dernière de son nom (car Orloff est batard) va épouser un jeune officier de 26 ans sans nom et sans renom. Cela fait un immense scandale. Elle est demoiselle et elle a 54 ans. Elle vivait depuis 20 ans dans un couvent avec des moines dont elle balayait la chambre. Elle venait à la cour pendant la semaine, chaque année et y paraissait toujours couverte de diamants, et dans la plus grande pompe. Elle fait maigre toute l'année depuis 20 ans elle n'a mangé que du poisson à la cour comme au couvent. Elle est grande, grasse, un port de reine et des yeux superbes. La colonie russe ici ne parle que de ce mariage. On en est bien plus préoccupé à Pétersbourg que des affaires d'Orient. Pahlen nie toujours que nous envoyons notre flotte, mais toujours, toujours il est sans la moindre nouvelle.

2h 1/2

Fleischmann revenu depuis 3 jours de Stuttgart a été faire sa cour hier à St Cloud. Il sort de chez moi, le roi l'a étonné, un peu effrayé, des mouvements d'une vivacité inconcevable. Un langage très exagéré. Il se frappait la poitrine. Il poussait Fleischmann contre la muraille. Il le prenait au collet, le secouait. Enfin c'est drôle. Le duc d'Orléans plus calme de gestes, mais aussi vif de paroles à demain car je suis pressée. Adieu. adieu. Mille milles fois adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 437. Paris, Mardi 29 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/485>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 29 septembre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1207

437. / Paris Mardi 29 Septembre 1840

q' honn.

ut abominabile Mardi, il n'est
pas en jour. pourvu qu'on
j'ai ma lettre de bonne heure.
si vous plus que pour vos
lettres.

j'ai fait hier ma promesse
au Mar. Demasse. un
sage par qu'elle a de l'esprit,
beaucoup de sens, de droiture,
et qu'elle est le meilleur
sujet possible. avant de
qu'on j'ai pas d'au Mar.
approuve. Heureux qui a
pas à raconter, sur l'opinion
en Angleterre et les vices
contre la France et qu'il y a

contenu.
si vous
à un
pourtant
camp.
calibre
in train
acc. int
i. si vous
tache de
bon de j'ai
un peu de
vraiment
ni en France
de. et
longue j'ai
i. ou en part
un bon m
enfant,

6

8

brui peu de renseignements à en
sunt l'affair, puis, s'arrange.
un pauvre diplomate tout
fort lent et fort tourmenté.
à souler les beaux yeux,
et qui arrivent beaucoup plus
en traversant la plan l'air
XL pour reciter je raconte
la vérité, qui fait arrêter la
vérité et la vérité tout sur
pouvant, et qui d'un bond se
l'ont dans une calèche. Non
rien, mais dis-je récemment
exposé au public. il m'a
dit enroulement "si le traité
s'opère avec un la pièce
c'est certain". je lui ai dit
que j'étais de venir en
souhait à la lui faire, et que
je ne voyais pas comment.

elle pour
"ah cela,
vray."
que le roi
vrai plus
faucille
occupé
que tout
un vrai
On t'aurait
il a connu
un peu de
je lui ai
étaient
travaux de
il me dit
sur un sujet
et nous
vraie

blancs à es
l'arrêter.
écarter tout
l'ensemble.
sans que,
cette fois, l'air
plus loin
; reculer. Plus
il court, la
tout sur
d'un bond se
l'écarter. Non
si reculer
il m'a
si t'écarter
et la femme
lui a dit
comme un
l'air, et par
en courant.

elle pourrait courir.
"ah cela, c'est une affaire. Tu
vois." et puis il m'a dit
que le roi était français, les
vrais protestants, toute la
famille. puis il était
occupé de matin au soir,
pour tout le jour il se levait
une fois, puis il s'écarter, et
de tardif; personne n'a
été nommé. et m'a demandé
si m'a demandé d'expliquer
si m'a dit que le roi
était tout le monde, contre la
pauvre de ce peu de jours.
il m'a dit que le rapport
sur ce sujet était contradictoire
et sans valeur.
voilà la conversation.

j'ai bien essayé de continuer.
il me semble que je n'ai
ma parole, mais à ces
regards, je crois que tout se
faitelle qui me n'importe.
après le dîner la calèche
meurt. je me fais traîner
le long du boulevard. c'est
si à venir, si j'ai. je puis
à Londres. je me fâche de
regarder quel que chose de j'ai
lorsque j'en n'ai plus de
mieux et de tout. vraiment
je ne conçois pas par quel moyen
peut habiter Londres. et
peut-être tout étranger j'ai
toujours peur si on ne peut
rien à Londres que lorsqu'on
a un certain, de l'air,

437. / j'ai

et abouir
tout en j'ai
j'ai ma le
je n'en p
l'été.

j'ai fait
deux fois
s'ajoutent
beaucoup
et si elle
même par
Quelques
ajoutent
passé en
en Angleterre
contre la p

et plus de brèves autour de soi, dans
 la France sa maison; alors, chacun
 s'il y a grande situation par esprit
 le marché, cela va, surtout...
 quand on n'a pas habilité
 parti. Mais vous, vous!
 vous ne sachiez, vous figures
 à quel point je vous plains
 et si un coup de votre amour
 puille. et si j'avais pu
 vertes! il faut bien que je
 me siffla peu d'étant incapable
 sible. Mais promettez
 au respect par lequel, cela
 me fera le cause. et habit
 de l'œuvre, si l'œuvre, si gris!
 si elle par que vous comparez
 si un pauvre diable aille
 le perdre au monde horrible

mon acubapadens ut accu'
à la haum et une petite pan
que i' est toujours accout' leur
ni j' me couche, ma part
et mon Jamin à tout le
monde. Mon acubapadens
que d' une seule et même
chem, mon acubapadens
tristement ton le deup.
il adreukaujmed' heu la
peux savoir la comprends,
mais aussi la civile, partent
à la' il la veut bien forte
et bien courte. Encore une
fois tout l'Europe, et plusieurs
choses de pire que l'accu' 15.
L'avenir i' est très possible.
il y aura bien plusieurs machines
tites, mais elles sont bien

plus rare
si étaient
l'exemple
par d'ouper
de plus de
que mon
qui est ce
à ce milieu
et l'Espa
tout cela,
tout cela,
jeu de re
tionnaire
expédient
comptes.
maison,
qui sont
siestes et
à l'on, me
succombe

et accu.
cette par
meilieur
a port
tout de
parlon
accu
l'on se
deup.
y la
proude,
c'est part
l'inste
me acc
et plus
accu 15.
possible.
me me
et l'in

plus rare aujourd'hui qu'il
n'était il y a 10 ans.
l'exemple de la France n'est
pas d'aujourd'hui. Quel espoir
de plus de liberté y a-t-il
pu, sur la scène londonienne,
pour un peu de pays qui
sont en révolution?
et l'Espagne! en regard
tout cela, on a réfléchi à
tout cela, et on trouve
plus de simplicité, de
sincérité. d'ut ut
approuvant, par son
comptes. si on
manque, et si on
qui sont d'ordre par l'Europe
surtout comme elle l'était
à l'on, en fait, comme à l'on,
succéder la France?

vraiment la justice est plus
à nous, pour la France
que pour les autres. N'y a
de plus légers, pour ce qui
a été fait, il y en a bien
ici aussi. Pour ce qui
est de vos intérêts
nationaux et de votre impartialité
très rare. Est-ce que
après tout, pour ce qui
concerne de vous, d'être
un grand fleuve? La
situation est mauvaise;
vous faites bien de prendre
un peu à tout événement,
non, au lieu de quelques
respectivement, jusqu'à
présenter aux nations,
mais de là à faire la justice,

du bon sens
sa manière
grandes
le monde,
quand on
parle. N
vous en sa
à quel point
est-ce que
justice. A
Vostre!
une justice
sible.
ou plutôt
un peu de
de la justice,
il y a des
qui ne par
les peuples.

1209 3.

l'elles tout
sans par,
fait quelque
soudain d'aujourd'hui
en Comble
l'ancien
orloff est
un jeune
sans nom
la fait
d'aller. Elle
elle a 54 ans.
à 20 ans
sans de l'union
la chambre.
est pendant
un accien
s'ignore

à la provocation, il y a deux
jours. Personne en votre
attestation, tenez cela pour
certain; on vous laissera
à briser tout le tort de la
provocation, et il tombera
contre vous, si nécessairement,
toute l'Europe. Ne pouvez
et ne pouvez savoir ce que à tout
cela.

10 h 1/2.

quelle surprise des maîtres.
des Simon, j'ai fait à un
trajet. Un bonner parole,
un tout de bien en effet, beau-
coup beaucoup de bien. Le
un régime, j'en suis sûr,
j'en suis sûr pour un régime

6

8

meine. Si vous j'ogate de votre
lettre. j'attends avec une vive
impatience l'explication de
vous, c'est de l'incertitude, avec
intérêt constant pour toute la
procure, car vous n'avez pas
un confident au si près que
J'ai.

Tout ce qui s'appelle légitimité
et habituelle de parents liés
à la chaîne de la paix, c'est
une mesure générale, commune
aux deux. ceux de
légitimité qui étaient nés
aux idées de la langue la
plus raisonnable ont un peu
changé de ton depuis les derniers
six mois. ils préconisent
de la confusion, et par conséquent

dit l'Esprit
me dit
vous sont
haïsi!
l'ori au
deux jours
aux app
après
pour un
ration!
honneur.
pour un
de façon
à rebondir
tout le
après la
vrai la
satis - et
procure

jequels de l'été
avec mes
éducation de
mon, mes
sur tout le
si au par
si je si je
elle légitime
paraiter his
air. c'est
rale. comme
mes de
tante rade
au par les
ont au par
un les de
le premier
le par

Dr L'Esperance.

me dit que moi dit de
je me le dit a beaucoup
haïsi!

Lesi adit tri est il y a
deux jours de la culture
au d'après. après tout
après ai fait, j'en suis
pour mes la monnaie con
ration! le mot n'est pas
hucup. et a trappi de
pour me le jeu de d'après
de fait que le jeu d'après
a rebond. Si mes rade
tout le bon d'après.

après le bon lieu de lui,
vici la pluie, une pousse
j'ai - et il me fait de la
pousse pas rade

De femme. votre lettre tout
seule au vu de mon nom par,
cependant elle y fait quelque
chose.

une de vos plus grands devoirs
de surseoir la Faculté Constable
orloff si riche et dessein
de son nom, (car orloff est
lettre) mais épouse un jeune
officier de 26 ans sans nom
et sans renom. cela fait
un immense scandale. elle
est dévouée et elle a 54 ans.

elle vivait depuis 20 ans
dans un logement avec de la terre
dont elle balayait la chambre.
elle venait à la messe pendant
la semaine, chaque année
et y participait. toujours

à la messe
son. Je
attache
certains;
à son ton
provocat
cette com
toute l'éc
et ajout
elle.

10 h 1/2

quelle sup
des simon
trajets.
un font d
longs hea
un roque,
y nous d

1210 4

enuente de drameon, a d'au
 la plus grande pompe. elle
 fait un grand tout l'annu.
 de l'annu 20 ann elle est
 un grand que de poisson a
 la fois un peu au point
 elle est grande, gras,
 une part de l'annu elle est
 repacher. La colonie de
 ici ne parle que de l'annu
 -pat. on est un peu plus
 plus occupé a Peterbourg
 de l'affaire d'orient.
 La lettre est toujours qui nous
 voyons votre flotte, mais
 toujours toujours il est
 la nouvelle nouvelle.

2

9

8

2 h. $\frac{1}{2}$. fleichum ^{reunum d'jeu}
3 jours de Soutgard, a été faite
la cour leal à St. (laed. il est
dit they enri, la roi la itouin
un peu effrayé. De neouallem
d'un rivait, unneval
un laupar ten upajis. il
se frappait la poitrine. il
poussait fleichum contre
la muraille. il le pousait
au follet, le neouait. enfin
est dré. le dieu d'ordien
plus calen de fester, unan
aupi rit de parole. à
deuain cas si un p'p'p'
adieu, adieu, unila unila
p'p'p' adieu.